

RENÉ
FRÉGNÉ
**CARNETS
DE PRISON
OU L'OUBLI DES RIVIÈRES**



TRACTS
GALLIMARD

N° 11

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE

WWW.GALLIMARD.FR

© ÉDITIONS GALLIMARD, 2019.

Je n'ai rien écrit de tout l'été. Dehors la campagne brûlait. Dans trois jours les enfants vont rentrer à l'école. En septembre, jadis, j'allais me baigner dans les deux rivières qui longeaient la vallée. Il y a cinquante ans qu'elles meurent sous les saules et les peupliers. En un demi-siècle nous avons exterminé plus de la moitié des espèces vivantes autour de nous. Comment des truites et des écrevisses pourraient survivre dans quelques sombres mares d'eau croupie ?

J'observais tout à l'heure un nid de frelons dans un amandier creux. Ils m'observaient aussi, envoyaient des éclaireurs tourner autour de ma tête. Leur colère vrombissait. Nous avons détruit tout ce qui nous gênait ou pouvait rapporter trente centimes.

Je vais marcher tous les jours sur une terre qui meurt. Je marche dans mes souvenirs. Dans mes souvenirs même les villes étaient bleues.

Mon éditeur me suggère d'écrire un tract, de pousser un cri, n'importe quel cri. Un cri qui me fasse du bien... J'en ai tellement poussé des cris dans ma jeunesse, tellement distribué des tracts... Je me suis tellement trompé en tendant à tout le monde la vérité dans la rue. Tract... Je suis allé voir dans le *Petit Robert*. Depuis quarante ans je vis avec le *Petit Robert*. Il est sur la table de ma cuisine : « Petite feuille ou brochure de propagande religieuse ou politique... »

Je ne suis ni philosophe ni sociologue, je ne milite nulle part, ne fait partie d'aucune obédience. Je fuis les convictions qui m'éloignent du rêve. J'aime le bruit des mots. Le hasard m'attend sur chaque page blanche. La jeunesse aime le hasard. Quand j'écris, je cesse de vieillir.

Je suis descendu dans la rue, cent fois, parce que les B-52 américains déversaient sur le Vietnam, le Cambodge et le Laos plus de bombes que durant la Deuxième Guerre mondiale. Plus de sept millions de tonnes de bombes qui brûlaient et déchietaient des enfants, des femmes, des paysans. Je ne pouvais pas rester assis, j'avais vingt ans.

Je suis descendu dans la rue pour l'assassinat de Pierre Overney, devant les usines Renault, je suis allé à Paris pour ses obsèques, le cortège plein de révolte mesurait plus de sept kilomètres. Je suis redescendu pour protester contre la mort de Salvador Allende, une année plus tard, renversé et écrasé sous les bombes par le général Pinochet et, l'année suivante, pour l'exécution de Puig i Antich, garroté à l'aube par le bourreau de Franco...

Des tracts, j'en ai distribué des milliers à la porte des dernières usines de Marseille, sur le port et le chantier naval, sur tous les marchés de notre ville, à la sortie des lycées, le dimanche matin dans les grands immeubles hideux où s'empilait doucement la misère qui arrivait de la mer.

Toutes les semaines je redescendais dans la rue, tant est vaste et sans fond l'injustice. Plus on l'observe, plus elle grandit. La tâche de Sisyphe est de tout repos, comparée à celle qui attend celui qui décide de défendre les faibles, les humiliés.

J'ai lancé, devant la préfecture, des cocktails Molotov sur le casque brillant des CRS qui m'empêchaient de m'approcher du consulat américain. J'ai même déserté l'armée en apprenant la mort du Che, quelques années plus tôt, dans la forêt bolivienne. L'ombre de l'impérialisme américain rôdait partout.

J'avais vingt ans, je croyais en l'homme. Ceux qui distribuaient des tracts distribuent toujours des tracts, ceux qui tenaient le micro tiennent toujours le micro. Ils ne disent plus du tout la même chose mais pour rien au monde ils ne lâcheraient le micro. On reconnaît très vite l'élite, elle naît et meurt agrippée au micro, de père en fils.

Le bien et le mal ne se partagent pas la planète, le combat est en chacun de nous, intense, complexe, mystérieux et je commence à croire qu'il est perdu depuis belle lurette. Quand je prononce le mot « mal », j'entends la destruction de tout ce qui est beau.



*Chaque fois que je franchis les portes blindées d'une prison
et que les surveillants fouillent mon cartable,
il me semble que j'apporte à ces hommes, mieux qu'un 38 Special,
une lime ou un téléphone portable.*

*Chacune de mes poches est bourrée de mots, de sensations,
de cris, de tendresse et d'émotion.*

RENÉ FRÉGNI

Les mots sont parfois sauvages et terrifiés, parfois doux et affectueux. J'ai essayé de parler de mon travail, si modeste, dans les prisons, du rôle des livres, des mots et de l'amour tout au long de ma vie, de mon impuissance face à ces montagnes de misère et d'injustice qui s'accumulent et annoncent des jours sans doute barbares. J'ai écrit en quelques pages l'immense voyage de ma vie vers la peur et la beauté. Seule la sincérité a guidé ma main.

LE MINOT DE MARSEILLE

RENÉ FRÉGNI, NÉ À MARSEILLE EN 1947, EST L'AUTEUR D'UNE QUINZAINES DE RÉCITS ET ROMANS. SON DERNIER LIVRE A PARU CHEZ GALLIMARD EN 2019, *DERNIER ARRÊT AVANT L'AUTOMNE*. IL ANIME DEPUIS VINGT-CINQ ANS DES ATELIERS D'ÉCRITURE EN PRISON, NOTAMMENT AUX BAUMETTES. IL VIT À MANOSQUE.

RENÉ
FRÉGNI
**CARNETS
DE PRISON**
OU L'OUBLI DES RIVIÈRES


TRACTS
GALLIMARD

№ 11

Carnets de prison
René Frégni

Cette édition électronique du livre
Carnets de prison de René Frégni
a été réalisée le 30 octobre 2019
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072887253 - Numéro d'édition : 363886).

Code Sodis : U31622 – ISBN : 9782072887291

Numéro d'édition : 363890.